

# LES ENQUÊTES PAR QUOTAS COMME OUTIL DE SURVEILLANCE. COMPARAISON AVEC UNE ENQUÊTE ALÉATOIRE TRANSVERSALE POUR LA MESURE DE LA PRÉVALENCE TABAGIQUE

Romain Guignard <sup>1</sup> & Jean-Louis Wilquin <sup>1</sup> & Jean-Baptiste Richard <sup>1</sup> & François Beck <sup>1</sup>

<sup>1</sup> *INPES, 42, boulevard de la Libération,  
93 203 Saint-Denis cedex,*

*romain.guignard@inpes.sante.fr, jean-louis.wilquin@inpes.sante.fr,  
jean-baptiste.richard@inpes.sante.fr, francois.beck@inpes.sante.fr*

En France, le tabagisme a connu une longue période de baisse ces dernières décennies, avant d'entamer une récente reprise, due notamment à la hausse du tabagisme féminin (Beck *et al.*, 2011). En regard de l'ampleur des actions de lutte contre le tabac engagées depuis la loi Veil à la fin des années 1970, le monitoring d'un tel indicateur revêt une importance cruciale pour les décideurs. Il repose principalement sur une série d'enquêtes quinquennales reposant sur des échantillons aléatoires de taille importante, le Baromètre santé de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), réalisé dans le cadre d'une collecte assistée par téléphone et informatique (Cati). Il apparaît toutefois inenvisageable, tant pour des raisons de suivi de terrain et de traitement des données que pour des raisons budgétaires, de mettre en place annuellement de telles enquêtes à la méthodologie complexe pour assurer un suivi régulier et fréquent de cette mesure.

En 2010, la prévalence du tabagisme estimée à partir d'une enquête par quotas menée auprès de 8 018 personnes a été comparée avec celle obtenue dans le Baromètre santé 2010 réalisé auprès de 27 653 personnes représentatives de la population résidant en France. La prévalence a été estimée séparément selon le type d'équipement téléphonique de l'interviewé. Des régressions logistiques ajustées sur les principales caractéristiques sociodémographiques ont été menées dans l'échantillon aléatoire afin de déterminer l'impact sur la prévalence tabagique du nombre d'appels nécessaire pour joindre les enquêtés.

Les prévalences du tabagisme actuel et quotidien se sont révélées plus élevées dans l'échantillon aléatoire (respectivement 33.9 % et 27.5 % parmi les 15-75 ans) que dans l'enquête par quotas (respectivement 30.2 % et 25.3 %). Dans l'enquête aléatoire, les prévalences étaient plus basses parmi les détenteurs d'une ligne fixe (respectivement 31.8 % et 25.5 %). Le nombre d'appels nécessaire apparaissait pour sa part associé au statut tabagique, dans le sens d'une prévalence plus élevée parmi les individus "difficiles à joindre", y compris après ajustement sur les caractéristiques sociodémographiques.

Finalement, l'échantillonnage aléatoire apparaît meilleur que l'enquête par quotas pour la mesure de la prévalence tabagique, principalement en ce qu'il permet d'atteindre des populations difficiles à joindre plus souvent fumeuses. Cette étude confirme également la nécessité d'inclure dans les enquêtes de prévalence tabagique les individus détenteurs d'un téléphone mobile sans ligne fixe, qui ne sont pas interrogés classiquement dans les enquêtes par quotas. Cependant, les enquêtes par quotas pourraient être utiles à la surveillance, en supposant que leur biais est constant au cours du temps.

## Bibliographie

Beck, F., et Guignard R., et Richard J.-B., et Wilquin J.-L., et Peretti-Watel P. (2011). Augmentation récente du tabagisme en France : principaux résultats du Baromètre santé, Bulletin épidémiologique hebdomadaire, 20-21, 230-233.